

LES IDENTITAIRES, ACTEURS DE L'ÉMERGENCE DES IDÉES RADICALES

47

Pour certains auteurs, les identitaires¹ jouent le rôle d'influenceur de la droite et de l'extrême droite. Jean-Yves Camus, par exemple, évoque la « banalisation de leurs idées² », impliquant donc une diffusion suffisamment importante de ces dernières pour entraîner leur normalisation. De même, Stéphane François observe qu'ils sont à l'origine de thèmes désormais clés de l'extrême droite française, comme la notion d'islamisation de l'Europe : « la critique du halal et [celle] des prières de rue sont des thèmes qui proviennent de la nébuleuse identitaire, que le Front [national] a repris après la campagne dite "saucisson-pinard", organisée par le Bloc identitaire à l'été 2010³ ». Les militants défendent eux aussi cette idée, arguant par exemple que les identitaires contribuent à « déplacer le curseur » sur l'immigration : « À l'époque, il fallait parler de "stopper les flux". Aujourd'hui "stopper les flux migratoires", même des élus Républicains en parlent. [...] Il y a différentes choses qui avancent, et quelque part c'est un début, c'est une amorce de remigration⁴. » Toutefois, au-delà des exemples et de leur interprétation immédiate, aucune recherche ne porte sur l'influence structurelle des identitaires

1. Définis ici comme les membres du mouvement identitaire français, qui regroupe les Identitaires et Génération identitaire, ainsi que leurs prédécesseurs (Bloc identitaire, Jeunesses identitaires, réseau Une autre jeunesse).

2. « Tensions autour de l'identité nationale : les groupes identitaires finiront-ils par représenter un vrai danger ? », *Atlantico.fr*, 23 octobre 2012.

3. « Marine Le Pen, le Front national et la laïcité : une référence à géométrie variable » (note), *Terra Nova*, 24 octobre 2013.

4. Entretien d'un cadre lyonnais de Génération identitaire avec l'auteure, en 2017.

sur la droite et l'extrême droite. Il est alors difficile de conclure à une telle influence seulement à partir d'exemples polémiques car ceux-ci ne renseignent pas assez pour attester et expliquer le phénomène. Notre article entend éclairer cette zone d'ombre en analysant, à partir d'une étude de cas, la circulation des idées identitaires à droite et à l'extrême droite.

Les travaux de science politique relatifs à la circulation des idées, à l'échelle nationale ou transnationale, invitent à se pencher sur le rôle des marges et à dépasser le cadre partisan pour étudier le milieu partisan. L'étude de la circulation des idées participe ainsi à en écrire l'histoire sociale⁵. À partir de ce cadre théorique, nous interrogerons la capacité d'un groupe aussi petit et marginal que les identitaires à diffuser leurs idées dans le milieu partisan extrême-droitier.

48 Pour ce faire, nous retracerons la « carrière militante d'une formule » identitaire⁶. Cette approche s'appuie sur la notion de formule élaborée en sciences du langage⁷. Elle repose sur l'idée que, s'il est difficile d'attester de la circulation d'une idée, il est en revanche possible de suivre ce marqueur discursif qu'est la formule, et donc de saisir les mécanismes de diffusion des idées que l'expression « contient ». Notre étude de cas porte sur le terme « remigration », qui permet d'éprouver le discours indigène puisque sa diffusion est considérée par les identitaires comme une preuve de leur réussite – de surcroît, le positionnement d'Éric Zemmour, candidat à l'élection présidentielle de 2022, vis-à-vis de ce terme a fait l'objet d'une attention particulière. Pour la mener, nous avons constitué un corpus réunissant les dépêches de l'Agence France-Presse, les articles du *Monde* et ceux du *Figaro* contenant le mot « remigration » (104 articles de 2014 à 2021), ainsi que les messages en français postés sur le réseau social Twitter présentant ce mot (90 732 tweets de 2009 à 2021⁸).

Importé en France par les identitaires, « remigration » connaît une diffusion progressive. Sous l'impulsion de ces derniers, rapidement rejoints par de nouveaux médiateurs et relais, il va circuler au-delà des

5. Cf. Mathieu Hauchecorne et Frédérique Matonti, « Actualité de l'histoire sociale des idées politiques », *Raisons politiques*, n° 67, 2017, p. 5-10.

6. Cécile Leconte, « La carrière militante du "grand remplacement" au sein du milieu partisan de l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) », *Politix*, n° 126, 2019, p. 111-134.

7. Pour une synthèse, cf. Alice Krieg-Planque, *La Notion de formule en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, PUFC, 2009.

8. Grâce à l'API for Academic Research (interface de programmation mise au point par le réseau social), le logiciel « R package academictwitteR » (Christopher Barrie et Justin Chun-ting Ho, « academictwitteR: An R package to Access the Twitter Academic Research Product Track v2 API Endpoint », *Journal of Open Source Software*, vol. 62, n° 6, p. 3272).

« marges », jusqu'à devenir un terme clé du début de la campagne présidentielle de 2022.

LES IDENTITAIRES, IMPORTATEURS DE LA « REMIGRATION » EN FRANCE

Avant 2009, le mot n'apparaît sur Twitter qu'en anglais et en allemand. Il sert à qualifier des flux migratoires de retour dans le pays d'origine et n'a alors rien de polémique. Son sens lorsqu'il arrive en France, cette année-là, est le même.

Ce mot acquiert une acception politique par le biais du Vlaams Belang, « parti associé » du Bloc identitaire : lors d'une conférence de presse en Turquie, le 22 novembre 2011, des élus de ce parti d'extrême droite belge évoquent le lancement d'une « *remigratiecampagne* »⁹ à destination des Turcs installés en Flandre, pour qu'ils retournent s'ils le souhaitent sur leur terre d'origine. Un site identitaire de « réinformation » publie alors un article consacré à ce discours, où « *remigratie* » est traduit par « remigration »¹⁰.

49

Dans les mois qui suivent, le terme commence à circuler sur Twitter, poussé par des dirigeants identitaires, notamment Philippe Vardon. En mars 2012, alors président du mouvement Nissa Rebela, celui-ci explique, par exemple, que « l'inversion des flux ou #remigration est moins utopique que l'#assimilation de millions d'Afro-Maghrébins ». Le hashtag se transforme peu à peu en programme, accompagné de propositions concrètes afin de mettre en œuvre la remigration : « retrait rétroactif de la nationalité et remigration pour la majorité d'entre eux », écrit-il en mai 2012. À cette période, il est le seul à utiliser le terme « remigration » sur Twitter, les autres occurrences renvoyant à ses propos.

Importateurs et traducteurs du mot « remigration » dans l'espace francophone, les identitaires en contrôlent donc le sens, du moins tant qu'ils sont les seuls à l'évoquer. Vardon, pour sa part, contribue à la construction de son acception politique : la « remigration » est présentée comme une option alternative à l'assimilation, consistant en un retour sur la terre d'origine, non seulement des étrangers, mais aussi des Français immigrés ou descendants d'immigrés.

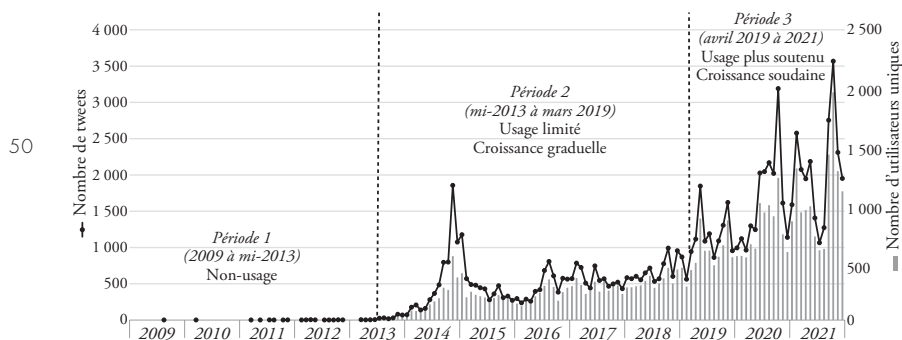
9. « Vlaams Belang op officieel bezoek in Turkije », VlaamsBelangGent.be, 23 novembre 2011.

10. « Pour la remigration des Turcs et des Africains, par Filip Dewinter, président du Vlaams Belang », Novopress.info, 16 novembre 2011.

LA DIFFUSION PROGRESSIVE DE LA « REMIGRATION »

Le signe se diffuse progressivement sur Twitter et dans la presse française, comme le montre l'analyse quantitative des données que nous avons collectées.

Nombre de tweets mentionnant « remigration » et taille de la communauté (2009-2021)



Lecture : En octobre 2014, 799 tweets contiennent le mot « remigration », postés par 260 utilisateurs du réseau social.

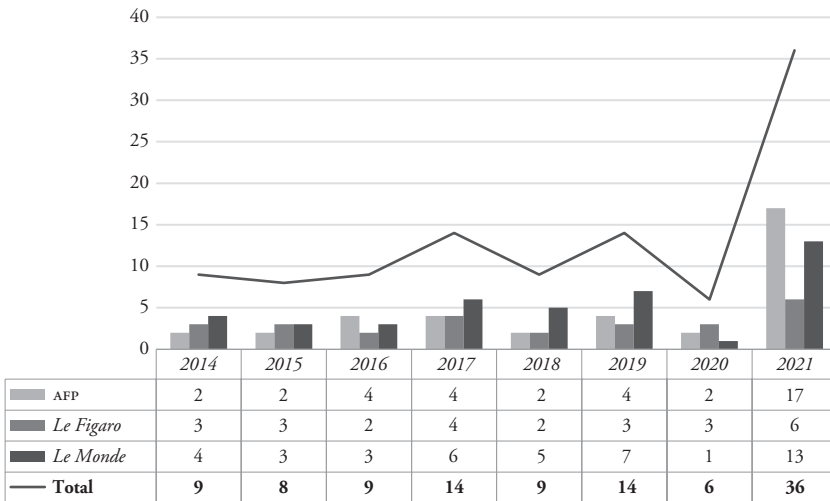
L'analyse des occurrences de « remigration » sur Twitter amène à distinguer trois périodes (*voir graphique ci-dessus*). La première s'étend de début 2009 à mi-2013 et correspond à un non-usage du terme : il n'y a jamais plus de 6 tweets mensuels qui le contiennent. La deuxième période, de mi-2013 à mars 2019, est marquée par une croissance graduelle : la moyenne, qui est de 487 tweets par mois entre 2014 et 2016, passe à 675 tweets mensuels en 2018. Un premier pic, en novembre 2014, permet au terme de s'installer. Son usage reste toutefois relativement restreint. La troisième période, qui s'ouvre en avril 2019, est marquée par un usage plus soutenu (2 068 tweets par mois en 2021). Cette croissance s'appuie sur trois épisodes soudains et intenses, en mai 2019, octobre 2020 et octobre 2021. La taille de la communauté suit la même tendance : au cours de la première période, il n'y a jamais plus de quatre utilisateurs uniques mensuels, puis ce nombre progresse graduellement au cours de la deuxième, avant de bondir au cours de la dernière. Toutefois,

ces variations ne sont pas toujours aussi importantes : alors que les deux variables semblent corrélées la plupart du temps, il arrive qu'elles s'éloignent l'une de l'autre. Par exemple, si l'on compare les mois de mai et novembre 2014, le nombre de tweets est multiplié par dix, quand le nombre d'utilisateurs uniques n'est que cinq fois plus grand : la croissance ne se fait pas au même rythme. Cela indique que certains utilisateurs tweetent bien plus souvent qu'auparavant : transparaît ici une stratégie de diffusion du terme qui passe par une intensification de son usage. Ce phénomène, visible de novembre 2014 à janvier 2015, se reproduit en octobre 2020.

Le terme n'apparaît dans la presse qu'en mars 2014 et son usage reste longtemps limité (*voir graphique ci-dessous*). En effet, de 2014 à 2020, on dénombre entre 6 et 14 occurrences annuelles du terme. L'année 2021 fait figure d'exception : alors que le nombre d'occurrences demeure relativement stable au sein du *Figaro*, il croît brutalement dans les dépêches de l'AFP et dans les pages du *Monde*.

51

*Nombre d'articles de presse mentionnant « remigration »
(AFP, Le Monde, Le Figaro; 2014-2021)*



Prises ensemble, ces analyses quantitatives semblent indiquer que le terme « remigration » n'a dans un premier temps été diffusé qu'au sein

d'une communauté restreinte, avant de se diffuser plus largement en 2021. L'analyse qualitative du corpus, quant à elle, permet à la fois de tracer les contours de la communauté initiale et d'expliquer son extension.

« REMIGRATION » : DES TRIBUNES IDENTITAIRES
AUX DÉBATS DE LA PRÉSIDENTIELLE 2022

2013-2014: émergence sous l'effet des identitaires

52 Le mot « remigration » entame sa diffusion en juillet 2013, par l'intermédiaire de deux publications en ligne : une vidéo, sur le site d'extrême droite FdeSouche.com, dans laquelle intervient Laurent Ozon, militant localiste et écologiste de la tendance néo-droitière ; une tribune, sur le portail « libéral-conservateur » Nouvelles de France, signée par le porte-parole de Génération identitaire, Damien Rieu. Tous deux reprennent la définition de Philippe Vardon et présentent donc la « remigration » comme une réponse à l'immigration et à son corollaire pour les identitaires, le « grand remplacement ». Le projet est débattu parmi les militants : la remigration sera-t-elle « volontaire » ou « forcée », « négociée » ou « incitative », et, *in fine*, « pacifique » ou « violente » ? Certains réclament une prise de position du Front national, quand d'autres récusent le terme comme le projet : « Remigration, c'est expulser sur le critère de la race, injustifiable », écrit l'un d'eux. Les critiques des opposants sont marginales : les débats sont internes à l'extrême droite, la notoriété du terme ne dépassant pas ce cercle restreint.

En 2014, « remigration » est de plus en plus utilisé, jusqu'à atteindre, comme on l'a vu, un pic en novembre. Il se diffuse autour d'événements précis. En février, le Bloc identitaire publie un argumentaire, « 26 propositions pour la remigration », avec des messages standardisés. En mars, les tweets portent principalement sur une manifestation parisienne pour la tenue d'un référendum sur l'immigration, à l'initiative notamment du Bloc identitaire. Une première dépêche de l'AFP cite le mot à l'occasion de cette manifestation : « Le cortège a défilé derrière des banderoles comme "Islam ras-le-bol" ou "Immigration, islamisation, demain la remigration"¹¹. » Philippe Vardon mentionne le terme dans des médias d'extrême droite, comme Radio Courtoisie, *Minute* ou *Présent*. En point d'orgue pour cette année, le Bloc identitaire organise, en novembre, les « Assises de la remigration » à Paris. Les figures de la mouvance y

11. « Manifestation à Paris contre "l'islamisation" et pour un référendum anti-immigration », AFP, 9 mars 2014.

prennent la parole devant plus de cinq cents spectateurs : Laurent Ozon, le théoricien du « grand remplacement », Renaud Camus, le président du SIEL¹², Karim Ouchikh, mais aussi le député Jacques Bompard, ou encore les néo-droitiers Guillaume Faye et Jean-Yves Le Gallou, ainsi que des cadres identitaires (Fabrice Robert, Jean-David Cattin, Damien Rieu). L'événement est non seulement à l'origine d'une mobilisation sur Twitter, mais également évoqué par *Le Figaro*, *Le Monde* et l'AFP. D'après cette dernière, la remigration consiste dans « le départ d'une large part des immigrés présents en France vers leur pays d'origine ». *Le Figaro* souligne qu'il s'agit du « nouveau cheval de bataille » du Bloc identitaire. Les médias font du terme le symbole d'une pensée « plus radicale » que celle du Front national : « remigration » devient alors un marqueur idéologique, permettant de distinguer deux courants au sein de l'extrême droite. Sur Twitter, il reste cantonné à la communauté qui le soutient, et les critiques se font toujours aussi rares.

53

2015-2018 : essor dans le milieu partisan extrême-droitier

Progressivement, le concept est capté par d'autres groupes d'extrême droite : le Parti des Européens¹³, le mouvement catholique intégriste Civitas, ou encore la Dissidence française. Autre signe de succès du travail de diffusion réalisé jusqu'alors, les articles de presse mentionnant la remigration ne la lient plus systématiquement aux identitaires puisque d'autres acteurs sont évoqués : le SIEL, Renaud Camus, l'eurodéputé frontiste Aymeric Chauprade¹⁴ ou le polémiste Éric Zemmour. La remigration n'est associée aux identitaires que quand ils sont directement concernés, fruit de son autonomisation. Marion Maréchal-Le Pen, appelée sur RMC à se positionner par rapport à des propos tenus par Éric Zemmour lors d'un entretien, où il aurait soutenu le projet de remigration¹⁵, contribue à transformer le terme en un marqueur idéologique intra-partisan, celui de l'appartenance à la tendance identitaire dans les rangs frontistes. En sus de ces polémiques, le contexte des attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher permet à « remigration » de maintenir sa fréquence d'utilisation en janvier 2015, de nombreux tweets le liant à « attentats ».

12. « Qu'est-ce que le SIEL, le parti d'extrême droite de la nouvelle secrétaire nationale de l'UMP ? », *Le Monde*, 15 décembre 2014.

13. Fondé par Thomas Ferrier, ce parti a pour objectif de « défendre les Européens » en faisant émerger un « État européen unitaire et identitaire ».

14. Poursuivi en justice par SOS Racisme, notamment pour avoir soutenu le projet de remigration.

15. *Corriere della Sera*, 30 octobre 2014.

Pendant près d'un an, cette fréquence reste stable sur les réseaux sociaux, mais se fait nulle dans la presse... pour ne se rétablir que dans le contexte des « Journées de Béziers », organisées par Robert Ménard en mai 2016, au cours desquelles Renaud Camus promeut la « remigration ». De nouveau, le terme joue le rôle de signe distinctif entre différentes tendances de l'extrême droite, voire de la droite. Son autonomisation se remarque encore avec la circulation du terme autour d'événements d'ampleur très variable. Au cours de l'été, les références à « remigration » se maintiennent en raison de la publication d'une vidéo de l'humoriste et militant Dieudonné, des attentats de Saint-Étienne-du-Rouvray et de Nice, ou encore de la polémique sur le burkini. En fin d'année, le président du Mouvement pour la France, Philippe de Villiers, s'en empare pour adresser un message à François Fillon en vue de la prochaine élection présidentielle : « Point de salut pour le candidat de la droite "classique" sans "ruptures" radicales, sortie de l'euro et "remigration"¹⁶. » Le mot devient alors symbole de l'écart entre Villiers et la présidente du Front national. En novembre 2017, Henry de Lesquen¹⁷ et ses partisans lancent une campagne de promotion de la « réémigration » sur Twitter : les « partages » de cette publication soutiennent la circulation du terme « remigration ». En octobre, celui-ci réapparaît dans les médias à l'occasion de l'arrestation et de la mise en examen de Logan Alexandre Nisin et d'autres militants de la frange la plus violente de l'extrême droite, accusés d'avoir fomenté des attentats dans l'objectif d'« enclencher la "remigration" »¹⁸. Marqueur idéologique, « remigration » est cette fois associé à ceux que les journalistes désignent comme l'« ultra-droite ».

L'année 2018 est ponctuée par un premier pic, discret, en juin et un second en octobre. En juin, c'est une addition de micro-événements internes au champ extrême-droitier qui suscite le rebond : Majid Oukacha¹⁹ propose de « désislamiser la France sans remigration » dans une vidéo fortement relayée ; des militants se mobilisent contre la tenue d'un concert du rappeur Médine au Bataclan ; d'autres soutiennent des propos de Matteo Salvini ou de Viktor Orbán. Le terme devient courant et peut

16. Cité par « De Villiers rode sa campagne anti-islam et... anti-Fillon », *Le Monde*, 1^{er} décembre 2016.

17. Haut fonctionnaire et figure de la Nouvelle Droite, fondateur du Parti national-libéral en 2017 alors qu'il envisage de se présenter à l'élection présidentielle, il a été, depuis 2016, condamné à plusieurs reprises pour provocation à la haine et contestation de crime contre l'humanité.

18. « La croisade avortée de Logan N., ou l'histoire d'une tentation terroriste d'ultra-droite », *Le Monde*, 17 octobre 2017.

19. Essayiste, blogueur, qui a publié plusieurs tribunes dans *Valeurs actuelles*, ainsi que l'ouvrage critique *Il était une foi, l'islam*, Blois, Tatamis, 2015.

se suffire à lui-même, certains se contentant, face à un fait divers, de tweeter « Remigration, vite ! ». Il se diffuse de manière complètement autonome, sans aucune référence aux identitaires. En octobre, c'est un événement politique qui provoque un rebond : Renaud Camus et Karim Ouchikh annoncent, dans *Valeurs actuelles*, leur volonté de présenter une liste aux élections européennes de 2019, soutenant que, « la seule solution [...], c'est la remigration, la décolonisation, la libération du territoire ». L'information, reprise par l'AFP, suscite des publications standardisées (une invitation à une première convention de leur « Ligne claire »), mais aussi des messages provenant de soutiens et d'opposants.

Parti de quelques comptes identitaires, « remigration » a accédé à la notoriété dans le milieu partisan extrême-droitier : en 2018, il est connu de tous. Le petit nombre de mentions qu'en font les médias traditionnels montre que, pour les journalistes, le terme sert avant tout à distinguer des tendances au sein de l'extrême droite. Il fait finalement peu l'objet de questions ou de polémiques, n'étant là que pour caractériser les acteurs les plus extrêmes. Les critiques adressées par ses opposants restent elles aussi marginales. « Remigration » est ancré à l'extrême droite et peine à s'en extraire.

55

2019-2021 : propagation au-delà de l'extrême droite

Les élections européennes de mai 2019 apparaissent comme un point de bascule. Les deux listes soutenant ouvertement la remigration, la « Ligne claire » de Renaud Camus et Karim Ouchikh et la « Liste de la Reconquête » de Vincent Vaucelin²⁰, ne recueillent respectivement que 0,01 % et 0,02 % des suffrages exprimés. Toutefois, elles ont permis de rendre publique la remigration, évoquée à plusieurs reprises par l'AFP, *Le Figaro* et *Le Monde* tout en suscitant de nombreux tweets. La publicité du terme sur Twitter est surtout due à une campagne de dénonciation à la suite de la mise en ligne d'une vidéo qui montre la numéro deux de la liste « Ligne claire » traçant une croix gammée sur une plage. Les commentaires des opposants sont à la fois plus nombreux et plus relayés, notamment parce que certains leaders d'opinion, comme Taha Bouhafs²¹, dénoncent cette vidéo et, avec elle, la liste et la remigration. Cette publicité, négative donc, va toutefois faire acquérir à « remigration »

20. Fondateur et président, de 2011 à 2020, de la Dissidence française, puis, à partir de 2020, du Mouvement national-démocrate.

21. Journaliste et militant, membre du comité Vérité pour Adama et impliqué dans les mouvements antiracistes et de lutte contre les violences policières, il est notamment connu pour avoir publié la vidéo à l'origine de l'affaire Benalla.

une notoriété nouvelle, qui dépasse désormais les frontières de l'extrême droite. Parallèlement, d'autres événements vont contribuer à la circulation du mot, tels que le déploiement, par des identitaires danois, d'une immense banderole prônant la remigration sur la façade d'un immeuble en banlieue de Copenhague, ou la polémique autour d'un nouveau clip du rappeur Nick Conrad, auteur l'année précédente du titre « Pendez les Blancs ».

56 Le terme poursuit sa diffusion à un rythme moins soutenu durant les mois qui suivent, parfois poussé par des polémiques. Par exemple, en juin 2019, le directeur de la rédaction de *Valeurs actuelles*, Geoffroy Lejeune, explique sur LCI qu'« il y a des gens qui sont français aujourd'hui qui devraient repartir dans leur pays d'origine car ils ne partagent pas les valeurs et la culture françaises ». Relayé par Fdesouche.com avec le message « Geoffroy Lejeune, de *Valeurs actuelles*, ose proposer la remigration », l'extrait participe au rebond du terme. Un mouvement identique se produit en octobre 2019, quand éclate une polémique sur le port du voile qui s'accompagne de multiples réactions. Dans la presse, « remigration » est toujours mobilisé pour situer idéologiquement certains acteurs, de Renaud Camus au parti d'extrême droite allemand AfD, en passant par Éric Zemmour²².

En juin 2020, « remigration » est pour la première fois mentionné dans plus de deux mille tweets. Et ce, en raison, d'une part, comme le soulignent l'AFP et *Le Figaro*, d'une campagne d'affichage sur le thème de la remigration, établie par *L'Incorrect*²³ et refusée par MédiaKiosk : le magazine et ses soutiens dénoncent une « censure ». Mais aussi, d'autre part, des mobilisations Black Lives Matter, en particulier celles organisées par le comité Vérité pour Adama, qui suscitent de nombreux commentaires, souvent violents vis-à-vis de la famille d'Adama Traoré. L'action menée par Génération identitaire en opposition à la manifestation de ce comité en juin 2020 donne lieu au message le plus retweeté du mois, posté par le compte de *Valeurs actuelles* : « “Sales juifs”, crient des manifestants antiracistes ulcérés par une banderole de #GénérationIdentitaire pour les victimes de racisme anti-Blancs. #racismenantiblancs #immigration #remigration #adamatraore #affairetraore #justicepouradama ». De manière emblématique, le second tweet qui provoque le plus d'interactions

22. Cf. respectivement « Théorie du “grand remplacement” : Renaud Camus, aux origines de la haine », *Le Monde*, 9 novembre 2019 ; « En Allemagne, aux racines de la violence d'extrême droite », *Le Monde*, 24 avril 2020 ; « Restaurer plutôt que conserver, la nouvelle arme idéologique d'Éric Zemmour », *Le Monde*, 3 octobre 2019.

23. Mensuel fondé en septembre 2017 par des proches de Marion Maréchal-Le Pen.

est celui d'un opposant à la remigration, Anasse Kazib²⁴. À cette période, autour du hashtag, deux communautés se font face, soutiens contre détracteurs.

Dans les mois suivants, la remigration est présentée sur Twitter comme la « seule » réponse possible aux crimes violents et attentats terroristes. Cela explique à la fois que le nombre d'occurrences reste aussi haut durant l'été 2020 et qu'il augmente en octobre, à la suite des attentats de Conflans-Sainte-Honorine et de la basilique de Nice. De manière remarquable, entre juin et octobre, le nombre de tweets mentionnant « remigration » est multiplié par 1,6 mais le nombre d'utilisateurs uniques par 1,2 seulement : la remigration est alors essentiellement évoquée par la communauté de ses partisans. Une différence des usages se fait jour : alors que ces derniers mobilisent le terme en continu, les opposants ne l'emploient que lors d'épisodes qui font particulièrement polémique.

57

Fait symptomatique de ce nouveau mode de circulation, après l'annonce de la dissolution de Génération identitaire par le gouvernement le 26 janvier 2021, les occurrences de « remigration » bondissent à nouveau : dans la presse tout d'abord, sept articles de notre corpus mentionnant la remigration ; mais également sur le réseau social examiné, où la fréquence du terme est soutenue tant par la mobilisation des partisans du mouvement dissolu que par la contre-mobilisation de ses détracteurs. Cette dissolution, en braquant le projecteur sur les identitaires, participe donc à la circulation de leurs idées.

« Remigration » atteint son plus haut niveau historique sur Twitter en octobre 2021, avec une particularité : 17 % des tweets en septembre et 20 % des tweets en octobre le mentionnant contiennent également le nom « Zemmour ». Le rapport d'Éric Zemmour au terme et au projet de remigration est traité par les médias traditionnels dès le début de sa tournée promotionnelle pour son livre *La France n'a pas dit son dernier mot*. L'AFP affirme que « la “remigration”, qui vise à renvoyer tous les étrangers, délinquants ou non, dans leur pays d'origine, [est] préférée par Éric Zemmour » ; *Le Monde*, que celui-ci « prône la “remigration” »²⁵. Signe de l'importance prise par le terme, de sa charge polémique et de sa

24. Cheminot, représentant syndical SUD-Rail, militant de la Révolution permanente, il participe à l'émission « Les Grandes Gueules » sur RMC entre mai 2018 et mars 2020, puis se porte candidat à l'élection présidentielle de 2022.

25. « Marine Le Pen défend la “civilisation” française, Zemmour en embuscade », AFP, 12 septembre 2021 ; « Interviews quotidiennes, tournée “littéraire”... Éric Zemmour en pré-campagne », *Le Monde*, 13 septembre 2021.

large notoriété, le même Éric Zemmour est sommé à plusieurs reprises de se positionner en tant que candidat à la prochaine élection présidentielle, par exemple par Jean-Luc Mélenchon lors de leur débat télévisé fin septembre, puis par Michel Onfray début octobre. Bien que, en réponse, il prenne ses distances avec le concept, ces échanges suscitent un flot de réactions sur Twitter. D'autres élus sont invités à se positionner par rapport à la remigration, à l'instar de Marine Le Pen. Le terme sert de marqueur distinctif entre le Rassemblement national et Éric Zemmour... tout en restant un symbole de radicalité. En effet, au même moment, les médias relaient le déroulement du procès de l'OAS, le groupuscule d'ultra-droite de Logan Alexandre Nisin, jugé pour des projets d'attaques terroristes qui visaient à « enclencher la remigration ». En novembre, « remigration » devient un sujet à part entière : « La “remigration”, fantasme des identitaires », titre *Le Monde*.

Après avoir acquis le statut de référent social au sein du milieu extrême-droitier, le terme parvient ainsi à s'en extraire : sa notoriété s'élargit pour dépasser les frontières partisans. Ce qui n'était donc, en 2013, que le « fantasme des identitaires » s'invite même dans les débats d'une campagne présidentielle.

*

Cette étude fine de la circulation du mot « remigration » permet de comprendre comment les identitaires parviennent à diffuser des idées malgré leur faible nombre et leur marginalité. Tout d'abord, un terme acquiert un sens précis par des mécanismes endogènes – tweets calibrés, similaires et redondants. Une telle stratégie, véritable opération de communication, le fait émerger dans le milieu partisan extrême-droitier tout en suscitant des sursauts d'occurrences dans la sphère médiatique, au gré des actions militantes (meetings ou manifestations, par exemple) mais selon des usages très stéréotypés. Puis les mécanismes exogènes donnent lieu à des appropriations, souvent liées à un événement ou un fait divers, par des comptes en ligne moins en vue, sur un ton virulent – voire insultant. Ces appropriations, moins contrôlées donc, ne suscitent pas de reprise dans les médias. En revanche, elles accélèrent la circulation du terme et sa normalisation dans l'espace militant et construisent une communauté « profane » de sympathisants qui assurent sa circulation en dehors des temps forts du militantisme. Enfin, fait paradoxal, les opposants vont également jouer un rôle dans sa notoriété. En effet, en dénonçant des mots, des projets et des actes, ils contribuent à les faire connaître, à les

diffuser et à consolider leur position en tant que sujet de débat, voire en tant que terme clé du débat public.

Ce processus permet aux identitaires, qui ne sont pas en mesure de faire émerger *seuls* un terme dans l'espace public, d'élargir progressivement la communauté qui en fait la promotion, qui le défend, qui en parle, qui le connaît. Ainsi accroissent-ils la légitimité de ce terme (et de l'idée qu'il sous-tend !). Il ne leur reste plus qu'à attendre que des relais d'opinion s'en saisissent et le diffusent à leur tour dans d'autres milieux, selon un effet domino. Ces « passeurs »²⁶, qui jouent un rôle déterminant, sont divers de par leur nature (militants, associations, élus, polémistes, journalistes, etc.), mais aussi par leur positionnement (soutiens ou opposants).

Telle que nous l'avons décrite, la diffusion de « remigration » marque donc la réalité de l'influence des identitaires. Celle-ci est toutefois limitée car indirecte : sans relais, sans caisse de résonance, les identitaires ne pourraient diffuser leurs idées au sein de leur milieu partisan, encore moins les porter au cœur du débat public.

59

26. *Revue française de science politique*, vol. 70, n° 5, *Sociologie politique des passeurs : acteurs dans la circulation des savoirs, des normes et des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020.

R É S U M É

Pour certains, les identitaires sont des « influenceurs » de l'extrême droite et de la droite – assertion que défendent les militants eux-mêmes. Mais est-ce vraiment le cas ? Les identitaires diffusent-ils leurs idées et, le cas échéant, comment y parviennent-ils ? Des tribunes des identitaires à l'aube des années 2010 au débat Zemmour-Mélenchon de 2021, l'analyse de la circulation du terme « remigration » permet d'identifier les mécanismes, endogènes, exogènes et d'opposition, qui assurent la diffusion des idées radicales. Phénomène processuel, la diffusion d'un terme ne peut se comprendre qu'au gré de ses appropriations successives : ce n'est que parce qu'elles trouvent des relais de plus en plus importants que les idées identitaires émergent dans la sphère publique.

